Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 5 (1876)

Heft: 4

Artikel: Méthode intuitive : 6me article

Autor: Horner, R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040078

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ve ANNÉE. N° 4. AVRIL 1876.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

publié sous les auspices

DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

Le BULLETIN paraît à Fribourg le 1er de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 2 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro, 20 cent. Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Horner, à Hauterive, et ce qui concerne les abonnements au Directeur de l'imprimerie catholique suisse, à Fribourg. — *Lettres affranchies.*

SOMMAIRE. — *Méthode intuitive (sixième article). — Les dettes de l'Etat de Fribourg (Suite). — Partie pratique : Arithmétique agricole (suite). — Bibliographies. — Correspondances. — Chronique.*

MÉTHODE INTUITIVE

(6me article.)

Dans notre dernier article sur l'enseignement intuitif, nous avons fait entrevoir les immenses ressources qu'un maître intelligent peut retirer des leçons de choses pour inculquer aux jeunes enfants les premières notions de grammaire, de calcul, de géographie, d'histoire, etc. L'expérience démontre combien il est difficile d'initier les commençants aux éléments de chaque branche. Beaucoup d'instituteurs y échouent tout à fait. Une fois découragés par leur insuccès, ils se contentent de loger dans la mémoire ces connaissances fondamentales, au moyen de leçons apprises par cœur et ils attendent, pour les faire comprendre, que le développement spontané de l'enfant fasse germer cette semence encore inerte. L'intelligence de ces premières notions est le plus souvent moins l'œuvre de l'enseignement que le fruit naturel de l'âge. C'est ainsi que l'on nous a enseigné, par exemple, l'addition, la soustraction, la multiplication et la division des fractions. Nous connaissions peut-être ces quatre opérations, nous savions les cas où les fractions augmentent et diminuent de valeur, sans pouvoir nous rendre compte de toutes ces données, parce que la base manquait; nous n'avions qu'une idée confuse, ou même point du tout, de la valeur relative du numérateur et du dénominateur.

D'où vient donc la difficulté que nous éprouvons à faire pénétrer ces notions fondamentales dans l'esprit de l'enfant?

Nous croyons être dans le vrai, en l'attribuant au manque total de méthode et à l'oubli complet des lois qui régissent notre intelligence. Si nous cherchons à analyser l'intelligence dans sa marche, dans son développement, nous ne tarderons pas à nous convaincre qu'elle ne procède ordinairement que par analogie, passant peu à peu du connu à l'inconnu, du concret à l'abstrait, du particulier au général et de l'exemple à la règle. Vous tenterez en vain de l'introduire brusquement dans un champ nouveau ou de l'illuminer de clartés soudaines. Ce n'est que par de longs efforts, par une série continue, naturelle et bien agencée d'idées et de jugements que vous l'amènerez au but désiré. Dans cette œuvre qui réclame tant de sagacité et de patience, le chemin le plus droit est rarement le plus court. Si votre regard ne parvient pas à pénétrer dans l'esprit de l'enfant pour y voir les obstacles à ses progrès, pour y découvrir les causes d'arrêts, pour y calculer la distance qui le sépare encore du point à atteindre, si vous ne savez pas choisir les procédés les plus sûrs et les mieux adaptés aux besoins et aux aptitudes de l'élève, si dans votre marche, surtout, vous n'êtes pas à même de mesurer vos pas sur ses petites enjambées, vous serez condamnés à suivre l'ornière en bourrant la mémoire de connaissances incomprises et en attendant le reste de l'âge et du développement naturel de l'intelligence.

Or, qui ne comprend que la voie la plus sûre est incontestablement de prendre pour point de départ et pour fil conducteur les leçons de choses, l'enseignement intuitif? L'enfant n'a d'abord d'idées claires et nettes que des objets physiques. Rendre donc l'enseignement sensible, tel est, à nos yeux, le seul moyen d'introduire l'écolier, avant l'âge, dans le domaine inconnu des sciences.

Mais tous les arguments que nous pourrions faire valoir en faveur de la méthode que nous préconisons, ne seraient d'aucun poids, si l'expérience n'en démontrait les avantages usuels. Or, pour mettre les instituteurs à même d'en faire l'essai, autant que pour montrer que nos conseils ne se réduisent pas à une vaine théorie, nous voulons, dès aujourd'hui, par un exercice de grammaire, en faire voir la portée pratique et la manière de tirer parti des leçons de choses pour le premier enseignement.

Premières notions de grammaire.

Cet exercice s'adresse à des enfants de six à sept ans, n'ayant encore aucune notion de grammaire. Le but de la leçon est de leur faire comprendre pratiquement ce que c'est que le nom, le genre et le nombre. Toute la partie théorique, préliminaires,

généralités, définitions, divisions, etc., serait réservée pour une étude ultérieure. — « Est-il rien de plus absurde, s'écriera-t-on peut-être, que d'abandonner les définitions qui sont la base de toute science sérieuse? » — Une comparaison, quelque peu triviale, il est vrai, me servira de réponse. Avez-vous jamais vu un enfant de sept ans confondre, par exemple, une plume avec un bouton, un cheval avec un corbeau, une lanterne avec le soleil, bien qu'aucun écolier, à cet âge, soit à même de définir ces termes? Saurait-il même les définir, qu'il n'en aurait pas une idée plus juste et plus nette pour autant. Quel profit trouvez-vous donc à lui ingurgiter d'indigestes définitions, lorsque des connaissances *pratiques* suffisent pour atteindre le but que l'on se propose?

Pour point de départ et pour canevas de l'exercice grammatical, je me servirai d'une leçon de choses déjà faite d'une manière plus ou moins complète sur un même objet, ou bien je puis passer d'un objet à l'autre sans suite, sans ordre même, n'ayant autre chose en vue que ma leçon de grammaire. Pour être plus court, suivons ce dernier parti bien que la première méthode nous paraisse préférable.

Le Nom.

a) Donner une première idée du nom et familiariser les enfants avec les termes dont on a besoin pour se faire comprendre.

Le maître. — Tenant sa montre dans sa main. Comment appelez-vous cet objet?

L'élève. — Une montre.

Le maître. Quel est le nom de cette partie?

L'élève. — Le verre.

Le maître. — Comment nommez-vous cette autre partie?

L'élève. — L'anneau.

Le maître. — Par quel nom désignez-vous l'objet que je tiens dans ma main?

L'élève. — Une règle.

Le maître. — Nommez encore ceci, etc.

b) Nommer soi-même les objets en les faisant désigner par les élèves.

c) Répéter ces mêmes exercices, en les développant plus ou moins selon les besoins des élèves.

d) Suivre ensuite une classification. Ainsi donner soi-même, puis faire donner les noms d'êtres animés et inanimés; d'hommes, d'animaux et de choses; d'objets qui se trouvent à l'école, à l'église, etc., ou qui sont de bois, de fer, de

pierre; ou que confectionne le tailleur, le menuisier, le forgeron, etc., etc.

Après ces divers exercices oraux bien propres à cultiver en même temps l'intelligence, l'enfant comprendra ce qu'on entend par le *nom* beaucoup mieux que par une définition.

Arrivons au genre. Si l'enfant sait lire, je m'aiderai ici du tableau noir. Je reprends à peu près les mêmes exercices en appelant exclusivement son attention sur les *le* et *la*, *un* et *une* qui précèdent les noms, mais j'évite, pour le moment, tout mot présentant des difficultés, particulièrement ceux qui commencent par une *h* muette ou par une voyelle.

a) Le maître. — Dites-vous *le plume*, ou *la plume? le crucifix* ou *la crucifix? le table* ou *la table? une chaise* ou *un chaise?* etc., etc.

b) Le maître. — Désignez des noms qui demandent *le* ou *un; la* ou *une.*

c) Le maître. — Les noms accompagnés de *le* ou *un* sont masculin. *Le cheval* est-il masculin? *Le sapin, le soulier,* etc?

d) Indiquez des noms masculins....

e) Même exercice pour le féminin, puis sur les deux genres, d'abord en désignant soi-même les objets, ensuite, en les faisant trouver par l'écolier.

Nous arrivons au nombre.

a) Le maître. — Combien est-ce que ma main renferme de règles?

L'élève. — Une seulement.

Le maître. — Et maintenant, en ai-je une ou plusieurs?

b) Le maître. — Quand je ne désigne qu'un seul objet, le nom est au singulier. *La règle, le crayon, une montre* sont au singulier? Pourquoi?

c) Le maître. — Indiquez-moi des noms au singulier.

d) Mêmes exercices sur le pluriel, puis sur la distinction des nombres.

e) Les noms prennent *s* au pluriel. J'en donne des exemples au tableau noir.

Nous demandons pardon à nos lecteurs de descendre dans ces détails; mais nous croyons qu'ils ne seront pas inutiles pour les instituteurs encore novices dans l'art si difficile de l'enseignement. Rien n'est petit, rien n'est banal dans ce qui touche à l'instruction de l'enfance.

R. Horner.